

□ Temps de lecture : 6 min.

Le Miracle Eucharistique de [Lanciano, Italie](#) – Ostensor en argent des Saintes Reliques (1713)

Il y a un médecin bolognais qui a choisi d'appliquer au mystère de la foi les mêmes instruments avec lesquels il écoute chaque jour les battements du cœur de ses patients. Il s'appelle Franco Serafini, il est cardiologue à l'AUSL de Bologne, né en 1967, et son livre - « Un cardiologue visite Jésus. Les miracles eucharistiques à l'épreuve de la science » - a ouvert un dialogue extraordinaire entre le laboratoire et l'autel, entre le bistouri et le tabernacle. Il n'est pas théologien. Il n'est pas apologiste de profession. C'est tout simplement un médecin qui, avec la même honnêteté intellectuelle avec laquelle il lit un électrocardiogramme, a décidé de lire les traces laissées par cinq miracles eucharistiques reconnus par l'Église et soumis, au cours des dernières décennies, aux analyses scientifiques les plus pointues disponibles.

Le résultat est quelque chose qui, comme il l'admet lui-même, l'a « bouleversé par son exactitude ».

Une scène de crime sur l'autel

La méthode choisie par Serafini est empruntée directement à la médecine légale et médico-légale – les mêmes technologies que nous voyons dans les séries américaines lorsqu'on analyse une scène de crime. Sauf qu'ici la « scène » est une hostie consacrée. Dans des lieux et des siècles très différents les uns des autres, certaines hosties se sont transformées en tissu saignant, et la science moderne a été appelée à répondre à une question simple et dérangementante : *de quoi s'agit-il ?*

Les cinq miracles examinés par Serafini sont : [Lanciano](#) (Italie, VIII^e siècle),

Buenos Aires (Argentine, 1992-1994-1996), **Tixtla** (Mexique, 2006), **Sokółka** et **Legnica** (Pologne, respectivement 2008 et 2013). Cinq événements séparés par des siècles et des milliers de kilomètres, survenus dans des cultures et des contextes totalement différents, et pourtant unis par la même dynamique de départ : une hostie tombée par terre est mise dans l'eau pour qu'elle se dissolve, et au lieu de cela, elle se transforme en quelque chose d'inattendu.

Les analyses histologiques, génétiques et immunohistochimiques menées par des équipes de pathologistes et de médecins légistes indépendants ont produit des données que le cardiologue bolonais qualifie d'« explosives d'un point de vue statistique ».

Cinq fois le même cœur

La première donnée qui émerge avec une régularité déconcertante est de nature anatomique : dans les cinq miracles eucharistiques examinés, le tissu prélevé est du **tissu musculaire myocardique**, c'est-à-dire du tissu cardiaque. Pas un muscle du squelette, pas un autre organe : le cœur. Et pas n'importe quel cœur.

« Cinq fois sur cinq », explique Serafini, « nous trouvons le tissu du myocarde. Ce cœur est toujours déchiré, il est toujours souffrant, d'un point de vue médico-légal. » Les cellules montrent sans équivoque les signes biologiques d'un traumatisme grave, d'un stress intense, compatible avec ce que l'on observe chez les victimes d'agressions violentes, d'accidents de la route, d'exécutions capitales. Un cœur qui a souffert. Un cœur qui se mourait.

Pour un cardiologue, ce langage est précis et sans équivoque. Ce n'est pas une interprétation : c'est un diagnostic. Et le diagnostic, dans cinq cas sur cinq, séparés par des siècles et des continents, dit la même chose.

Le sang qui ne ment pas : groupe AB

La deuxième donnée extraordinaire concerne le sang. Dans tous les miracles eucharistiques analysés, le sang présent appartient au groupe AB, le plus rare des groupes sanguins humains. On l'appelle aussi « *receveur universel* » car les personnes ayant ce groupe sanguin peuvent recevoir des transfusions de personnes de tous les autres groupes. Un détail qui, à lui seul, aurait déjà un poids statistique considérable, mais qui devient encore plus significatif s'il est lu en relation avec un autre élément : c'est le même groupe sanguin relevé sur les trois principaux linges de la Passion du Christ – le [Suaire de Turin](#), le [Suaire d'Oviedo](#) en Espagne et la [Tunique d'Argenteuil](#) en France.

La convergence entre les reliques de la Passion et les miracles eucharistiques, sur ce point précis, n'est ni fortuite ni interprétative : c'est une donnée de laboratoire, reproductible et vérifiable. « C'est une donnée explosive d'un point de vue statistique », commente Serafini avec la sobriété de celui qui connaît bien le langage des chiffres. La probabilité que de telles coïncidences se répètent par hasard cinq fois sur cinq, à des époques et dans des lieux très différents, est mathématiquement négligeable.

La vitalité inexplicable

Mais il y a un troisième élément qui dépasse même les précédents en termes de stupéfaction scientifique : la **vitalité cellulaire** des échantillons prélevés. Les tissus des miracles eucharistiques – souvent conservés dans des conditions loin d'être optimales, sans aucune réfrigération ni protection chimique adéquate – montrent au microscope des caractéristiques d'une vitalité totalement inexplicable pour leur âge et leurs modes de conservation.

Dans le cas de Buenos Aires en 1996, en particulier, l'échantillon prélevé sur le tissu montrait sur la lame des cellules encore dans un état de relative intégrité, bien que du temps se soit écoulé depuis la transformation et bien qu'aucune technique de conservation n'ait été appliquée. C'est le genre de découverte qui, dans un contexte hospitalier ordinaire, exigerait des explications immédiates et extraordinaires.

Le schéma : un message, pas un spectacle

Serafini ne se contente pas d'énumérer des données. En tant que médecin habitué à lire les symptômes non pas comme des fins en soi mais comme des messages du corps, il interprète ces convergences comme un langage cohérent et intentionnel.

« Le miracle ne se moque pas de nous, mais il veut nous reconforter et nous fortifier dans la foi », dit-il. « Ces miracles ne veulent pas nous étonner en montrant des tissus humains toujours différents et imprévisibles, mais ils nous parlent plutôt, et ils le font en utilisant le langage inédit de la science et de la technique auquel l'homme d'aujourd'hui est si sensible, pour transmettre un contenu simple, cohérent et instinctivement compréhensible même pour la foi des plus simples : dans l'Eucharistie, il y a le cœur d'un Homme déchiré et agonisant. »

C'est la synthèse théologique qui émerge de l'analyse scientifique. Non pas une élaboration spirituelle subjective, mais la lecture médicale d'un rapport objectif : le Sacré-Cœur de Jésus – depuis des siècles objet de vénération dans la tradition catholique et salésienne – trouve dans l'Eucharistie non seulement un symbole, mais, selon ces données, une présence physique réelle, scientifiquement mesurable.

Un don pour notre temps

Ce n'est pas un hasard, souligne Serafini, que la grande majorité de ces [miracles](#) se soient produits au cours des dernières décennies. Le miracle de Lanciano remonte au VIII^e siècle, mais tous les autres se sont produits entre 1992 et 2013 - en pleine époque scientifique, dans un monde qui réclame des preuves et une documentation. « Si le Ciel nous donne ces signes, c'est parce qu'ils sont de toute évidence pour nous », observe le cardiologue, « et il est de notre devoir d'en parler. »

En ce sens, le travail de Serafini s'inscrit dans une tradition apologétique renouvelée, qui ne demande pas à la science de remplacer la foi, mais de dialoguer avec elle. Comme il l'écrit lui-même, « l'étude des miracles eucharistiques est une très belle occasion de démontrer comment la foi et la science ont un point de rencontre, et qu'une étude rigoureuse et profonde de la vie ne peut s'empêcher de reconnaître une complexité telle qu'on ne peut pas ne pas penser à une entité créatrice et organisatrice ».

Ce n'est pas la science qui crée la foi. Mais elle peut abaisser les défenses du doute, ouvrir une porte, déposer les armes de l'indifférence.

Un cœur pour l'éducation salésienne

Pour ceux qui, comme nous salésiens, accompagnent les enfants et les jeunes sur le chemin de la foi, les découvertes de Serafini offrent un outil précieux. À une époque où le rationalisme est souvent perçu comme l'antagoniste de la croyance, pouvoir montrer que la science elle-même - la science sérieuse, la science rigoureuse, celle des laboratoires universitaires - se trouve face à quelque chose d'inexplicable et de cohérent, est un don pédagogique de grande valeur.

Don Bosco a toujours voulu que la foi soit raisonnable, capable de répondre aux questions des jeunes sans raccourcis sentimentaux. Aujourd'hui, au XXI^e siècle, un cardiologue nous rappelle que l'Eucharistie n'est pas seulement un rite à célébrer, mais un mystère à rencontrer – et que le cœur de Jésus, brisé pour nous, continue de battre dans le silence de chaque tabernacle.

[Franco Serafini](#), « *Un cardiologue visite Jésus. Les miracles eucharistiques à l'épreuve de la science* », ESD – Edizioni Studio Domenicano, troisième édition augmentée.